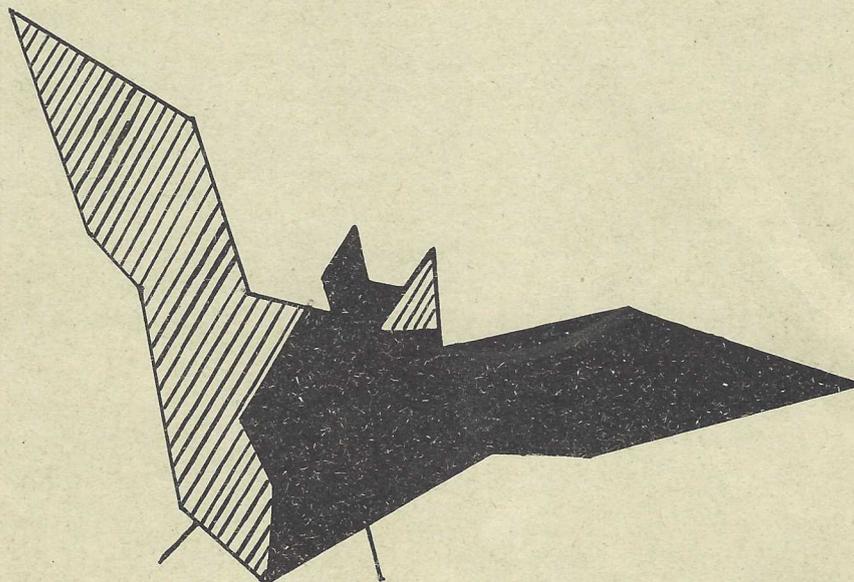


JUIN 1958

2

c
a
v
ernes



E. SCHICK

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises

Guy DE BLOCK
Equipe Spéléo de Bruxelles

REGARD SUR LA SPELEOLOGIE EN BELGIQUE

Le début des recherches en grottes dans notre pays semble avoir commencé vers 1830, lors des recherches préhistoriques de SCHMERLING et de Ed. DUPONT sous l'impulsion du Musée royal d'Histoire naturelle.

Depuis longtemps, les principales grottes touristiques comme celles de Han et de Remouchamps étaient accessibles aux visiteurs. Vers 1837 et 1854, se situent les " premières " officielles des grottes de Tilff et de la Wamme. Vers 1890, MARTEL orienta principalement ses études sur les Grottes de Han, de Rochefort et de Remouchamps. En 1907, apparaît la Société: " Les Chercheurs de la Walonnie " de laquelle nous ne pouvons oublier les savants et chercheurs tels L. MOUTON, A. VANDEBOSCH, COSYNS, E. DOUDOU et VANDEN BROECK. Citons également les remarquables précurseurs comme PUTZEYS, RAHIR et Ed. de PIERPONT qui étudièrent l'hydrologie de nos massifs calcaires et R. LERUTH qui, entre autre approfondit ses recherches dans le domaine de la faune cavernicole et de la biologie souterraine.

Organisation de la Spéléologie:

Après de multiples difficultés, s'est créée en 1953, la Fédération Spéléologique de Belgique qui groupe une vingtaine d'associations spéléologiques du pays. Le Spéléo-club de Belgique et la Société Spéléologique de Namur ne font pas partie de la Fédération. Celle-ci comporte des Commissions spécialisées telles:

la Commission des Fouilles: chargée de l'enregistrement des priorités et exclusivités en fouilles préhistoriques et spéléologiques.

la Commission de Topographie et de Toponymie qui dresse le cadastre du sous-sol belge en localisant sur cartes d'Etat-major au 1:20.000 tous les phénomènes hydro-géologiques signalés par les groupements; depuis l'abri sous roche jusqu'au gouffre en passant par les pertes de rivière, chantoirs et effondrements. Il y a à l'heure actuelle plus de 1000 fiches d'identité et des dizaines de dossiers qui forment les archives mises à la disposition des chercheurs.

la Commission de Spéléo-Secours: service de secours par une chaîne de spéléologues volontaires, avec l'aide de la Croix-Rouge de Belgique.

la Commission des Assurances qui règle la question des responsabilités et qui permet au spéléologue de s'assurer contre les risques d'accidents en spéléologie.

et le Centre d'information de la province du Brabant qui rassemble mensuellement les groupes du Brabant et même des provinces en organisant des causeries diverses traitant des problèmes rencontrés ou encore en relatant des explorations ou recherches de groupes.

Tout récemment vient d'être inauguré le Laboratoire souterrain de la F.S.B. "Ed de Pierpont" situé dans une des galeries de la grotte de Han. Ce laboratoire, comme ceux de Postumia et de Moulis, permettra aux chercheurs d'y trouver les éléments requis pour des études souterraines.

Possibilités des recherches

Les régions calcaires et spéléologiques belges se rencontrent dans la partie sud du pays, sous une ligne qui passe par les villes de Thuin, Charleroi, Namur, Liège et Verviers sur une largeur de 50 km maximum.

Plus au sud, vers le Grand duché de Luxembourg, apparaissent également quelques affleurements calcaires mais sans grande importance.

Si donc, notre petit pays ne peut être comparé aux pays voisins, nous pouvons prétendre qu'il reste encore des énigmes spéléologiques importantes, telles des rivières se perdant entièrement au bas de massifs calcaires. Les obstacles fréquemment rencontrés durant les explorations sont ceux constitués par les étroitures et l'argile. Cette dernière résulte des périodes "de remplissage" des cavernes. Il y a par conséquent beaucoup de travail pour les groupes courageux qui ne craignent pas de longues et pénibles séances de déblaiement.

Certaines régions n'ont pas encore été systématiquement prospectées et réservent certainement des découvertes spéléologiques, archéologiques et préhistoriques.

Jusqu'à ce jour, la grotte dont le développement est le plus grand, est celle de HAN SUR LESSE qui offre environ 5 km de galeries. Les gouffres les plus profonds sont ceux appelés: TROU NAPOLEON ou TROU BERNARD (120 m), TROU WERON (106 m) et TROU DE L'EGLISE (80 m). Quant à la plus grande verticale d'un seul jet, elle se trouve au PUITTS AUX LAMPES et est de 46 m.

Esprit:

J. Corbel a dit dans son ouvrage: "Les karsts du N.-O. de l'Europe" que "la Belgique compte le plus grand nombre de spéléologues par km²...". Si nous ajoutons à cela que les régions spéléologiques sont relativement peu importantes, il est déplorable de constater que certains groupements ont trouvé original de s'approprier une région où aucun autre spéléologue ne peut s'aventurer sous peine d'être considéré comme voulant s'immiscer dans leurs travaux. En plus faut-il tenir compte du particularisme permanent de spéléologues qui renient tout contact ou échange d'informations avec leurs collègues belges. Ce déplorable état d'esprit est causé en partie par le manque de relations avec les associations spéléologiques étrangères et par "l'esprit de clocher" parfois très prononcé.

Quant aux appuis officiels, ceux-ci sont inexistant et les rares subsides provinciaux accordés sont difficilement répartis entre la Fédération et des groupements provinciaux concurrents.

Recherches:

Préhistoriques et Archéologiques: Des découvertes importantes ont été faites et les chercheurs semblent tous être respectivement surveillés soit par l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique soit par le Musée royal du Cinquantenaire à Bruxelles.

Biologiques: Peu de biospéléologues, surtout dans le domaine des insectes cavernicoles. La plupart des jeunes chercheurs se plaignent du manque de détermineurs belges. Aussi certains préfèrent-ils envoyer leurs récoltes en France, en Allemagne ou en Suisse afin de les faire déterminer.

Les chercheurs de chauves-souris sont aidés en cela par le service de baguage créé par l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique. Notons en passant qu'un laisser-aller semble régner entre chercheurs alors qu'il reste un vaste champs de recherches dans la prospection des lieux des gîtes d'été des chéiroptères. Les chercheurs "d'été" sont très rares.

Nous voudrions voir se créer en Belgique un centre de baguement actif comme celui du Centre d'Etudes Chiroptéristes (Centre de baguages de Dijon) au Spéléo club de Dijon et qui a été créé par le C.R.M.M.O. du Museum national de Paris.

Hydrologiques, géologiques et minéralogiques: Elles sont entretenues par des groupes universitaires et par des chercheurs isolés.

Publications

La Fédération Spéléologique de Belgique publie irrégulièrement un bulletin d'information. Une de ses commissions, la Commission de Topographie, publie un bulletin bi-mestriel.

Des groupes, le Spéléo-club de Louvain, le Groupe Spéléologique de Charleroi et le Spéléo-club de Lambusart ne publient plus depuis au moins deux ans.

Actuellement, les "Chercheurs de la Walonnie" éditent un volume annuel et l'Equipe Spéléo de Bruxelles fait paraître un bulletin ronéotypé, de même que la Société Spéléologique de Namur.

Considérations

Malgré notre modeste pays, nous ne désespérons pas de trouver d'importantes et nouvelles cavités.

Nous pouvons assurer à nos collègues suisses qu'ils trouveront chez nous un excellent accueil et en plus un terrain spéléologique d'entraînement de choix.

O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O

HUMOUR

A vendre: Matériel complet de spéléo, comprenant casque, salopette, lampe à carbure, godasses, musette et plusieurs cordes dont une cassée.

S'adresser à M. PLUJAMAIS, salle des Grands Blessés, Hôpital St - Pierre. Bruxelles.

(relevé dans le Bull. de l'Equipe Spéléo de Bruxelles, 1, 1957)

XIIIe CONGRES DES ASSOCIATIONS SPELEOLOGIQUES DE L'EST

Dijon, les 24, 25 et 26 mai

Participants suisses:

V. Aellen, Cl Berberat, Ph. Bovay, F. Châble, R. Gigon, J.- P. Montandon, Chs - H. Roth et Madame.

Aimablement invités par le Spéléo-Club de Dijon à assister au Congrès annuel des Associations spéléologiques de l'Est (ASE), nous en avons suivi avec grand intérêt les diverses manifestations. Dans l'espoir de faire partager à nos camarades de club, le plaisir que nous y avons éprouvé, nous tentons ci-dessous d'en donner un pâle reflet anecdotique.

Samedi 24 mai

Partis de Suisse avec un retard qui ne nous permettra pas d'assister à l'ouverture du Congrès, nous faisons un crochet par NANS SOUS SAINTE - ANNE où nous allons admirer les sources du LISON. Il s'agit d'une résurgence impressionnante par la grandeur du site et par son débit, un siphon permanent n'en permet malheureusement pas l'exploration. Nous perdons un instant Raymond qui n'a pas vu le chemin de la source et qui est monté au-dessus de cette dernière; nous le retrouvons, contemplatif devant les falaises grandioses du CREUX BILLARD, cirque d'un diamètre de quelque 50 m, surplombé de trois côtés par des parois vertigineuses d'une hauteur de 100 à 120 m. Le fond de ce cirque baigne dans un lac aux eaux glauques, regard sur le cours souterrain du Lison; dans les falaises, à des hauteurs variant de 15 à 40 m, se voient des entrées de grottes tentantes, mais très difficiles d'accès. Nous quittons à regret cette engageante perspective pour nous rendre à la GROTTE DES SARRASINS située à proximité. Cette caverne s'ouvre par un porche monumental de près de 80 m de haut. Etant en habits de ville, nous sommes bientôt arrêtés par un petit lac sur la rive duquel nous apercevons une grande coulée stalagmitique; quelques pierres lancées dans cette direction nous prouvent que la galerie se poursuit. (Nous apprendrons le lendemain que cette galerie atteint en amont des dimensions comparables à celles du porche d'entrée !...)

Nous reprenons bientôt la route et traversons une contrée boisée et riante. Nous passons SALINS, puis DOLE et à 17 h 50 nous sommes au secrétariat du Congrès, à DIJON, dans le local du Spéléo-Club (un modèle pour nous !...). Madame Velard nous accompagne à la Faculté des Sciences où le Congrès tient ses assises. A la suite d'un malencontreux concours de circonstances, nous pénétrons dans ce vaste édifice par l'entrée de service et nous perdons dans le dédale des sous-sol.

A 18 h 30, les congressistes sont reçus à la mairie de Dijon par le maire de la ville, le chanoine Kir qui prononce une allocution spirituelle mais se rapportant davantage aux graves événements que traverse la France qu'à la Spéléologie qu'il effleure-tout de même, mais en la considérant comme un sport, au grand dam de certains ...

De retour devant la Faculté, une surprise nous y attend: le pneu arrière droit de la voiture est crevé. Réparation éclair, alors que deux d'entre-nous montent la tente. Le repas confectionné avec art par François est bientôt à point, au menu: soupe-ciment, raviolis et café bouillant.

A 21 h., séance de projection à la Faculté:

M. R. NUFFER, la cheville ouvrière des expéditions à CHAUVEROCHE présente un court métrage réalisé dans cette grotte par Haroun TAZIEFF et une très belle série de 200 clichés en couleurs sur la même cavité. La grotte de CHAUVEROCHE - Ornans, parcourue sur presque toute sa longueur par un ruisseau souterrain, constitue à l'heure actuelle la plus longue navigation souterraine de France (204 lacs, plus de 6 km de galeries).

M. J. R. CLAUDEL (Epinal) président des chasseurs d'images spéléologiques (CIS) commente trois séries de vues présentées à un concours national.

A 23 h 40, la séance est levée. Le temps de boire une dernière bière et les plus rangés d'entre-nous vont se coucher. Il n'en est pas de même du "Quartet des assoiffés" qui marche durant 1 h (seule la sécheresse de leurs gosiers permet d'apprécier la durée du parcours!) à la recherche d'un bistrot encore ouvert à ces heures tardives.

Dimanche 25 mai

La diane est sonnée par les cloches de l'Eglise voisine, nous nous levons en maugréant et déjeunons.

A 9 h 30, nous sommes à nouveau réunis à la Faculté pour y entendre de très intéressantes communications:

M. Guy de LAVAUR, dans un exposé aisé et captivant entretient l'auditoire des plongées en scaphandre autonome dans les siphons. Il nous fait part de ses expériences (une centaine de plongées), met en garde les amateurs contre les dangers de l'hydrocution (congestion mortelle provoquée par le froid agissant particulièrement sur le bulbe), cite les accidents tragiques de ces dernières années (H. Lombard, S. Bruot et Y.H. Dufour), présente quelques nouveautés techniques et insiste particulièrement sur les qualités nécessaires au plongeur spéléologue (prudence et sang-froid).

M. B. GEZE présente une communication suivie avec grand intérêt: Quelques tendances de la Spéléologie en France. Cet exposé axé sur l'hydrologie et la géologie effleure certains sujets encore fortement controversés. Les problèmes posés par l'origine des eaux souterraines (eaux d'infiltration, condensation et eaux de profondeur) ne sont encore nullement résolus; il semble néanmoins évident que le rôle des eaux d'infiltration est primordial dans les régions humides (Jura) et moindre dans les garigues méditerranéennes où la condensation dans les cavités doit être prise en considération. Quelle importance faut-il attribuer à l'érosion et à la corrosion dans la formation des phénomènes karstiques? P. Chevalier estime que la corrosion est surtout prédominante au début du réseau (plus forte teneur en acide carbonique), l'érosion l'emportant en profondeur. Le rôle de la neige n'est également pas à négliger dans les karsts de montagnes. M. Gèze nous apprend pour terminer qu'une spécialiste, Melle Pobeguin de Paris est parvenue à déterminer le processus d'élaboration des stalactites, stalagmites et excentriques; Melle Pobeguin est à même d'en fabriquer à volonté !...

M. V. AELLEN, notre collègue, présente ensuite une magnifique série de dispositifs couleurs consacrée aux chauves-souris de nos régions.

A 12 h, l'assemblée se déplace à Bèze, pittoresque village enfoui dans la magnifique verdure de forêts feuillues. Le banquet qui nous y est servi est digne de la réputation gastronomique de la Côte d'Or.

A 16 h, repus et loquaces (le vin n'a pas manqué !), nous nous retrouvons devant la résurgence bouillonnante de la Bèze. M. Tintant explique sur place les origines probables de la Bèze souterraine et son fonctionnement. La visite prometteuse de la grotte ne peut malheureusement s'effectuer que très superficiellement, la crue ne laissant plus à l'intérieur qu'un intervalle de 40 cm entre la voûte et le plan de l'eau. Sur le chemin du retour, nous faisons un bref arrêt en bordure de la Forêt de Velours où l'on a dénombré pas moins de 400 emposieux, dolines, gouffres et autres phénomènes karstiques. Après les commentaires scientifiques, Constant, avec sa loquacité coutumière, se lance dans une dissertation mathématique pour tenter de convertir en chevaux - vapeur la force motrice d'un escargot !...

De retour à la Faculté, nous entendons un exposé de M. COLIN qui présente une série de graffitis énigmatiques découverts dans des grottes des environs de Saint-Claude, graffitis attribués à des sorciers du Bas moyen-âge. Une très belle série de clichés de la Grotte des FOULES complète cette communication.

M. Cl. BILLUARD, rédacteur au Bulletin du Comité National de Spéléologie, rapporte sur le problème de la documentation spéléologique. Il s'attache particulièrement au problème des publications. Tout en se félicitant de la vitalité des groupes, vitalité démontrée par leurs bulletins, M. Billuard déplore l'éparpillement des résultats scientifiques dans des revues à présentation inégale et à faible tirage. Il insiste particulièrement pour que tous les travaux d'envergure paraissent dans les publications nationales, à savoir: les Annales de Spéléologie et le Bulletin du Comité National de Spéléologie. M. G. de LAVAUUR président de la SSF appuie M. Billuard et parle de la situation financière difficile des Annales.

A 21 h 30, après une brève interruption pour le dîner, nous nous retrouvons à l'amphithéâtre de la Faculté.

M. R. HUSSON présente quelques clichés en couleurs consacrés aux crustacés cavernicoles, puis il commente le film magnifique (qualifié modestement d'amateur !...) qu'il a consacré au même sujet. Nous y admirons toutes les espèces d'isopodes et d'amphipodes de nos cavernes. Nous y apprenons avec intérêt que les argiles, loin d'être le milieu neutre que nous supposions, se révèlent être un milieu biologique important, peuplé de microorganismes.

M. P. CONSTANT, dans une présentation originale clôt la soirée par une série de dispositifs intitulée: "Grotte de rêve".

Lundi 26 mai

Réveil pénible (pour certains !).

Alors que les aînés se rendent à la Faculté pour y entendre de nouvelles communications, les plus jeunes profitent de nos dernières heures dijonnaises pour effectuer un tour de ville.

A l'auditoire de géologie, M. BESSON présente les premiers résultats des fouilles pré et protohistoriques qu'il effectue à la BAUME D'EPY (Jura). Ces fouilles très méthodiques ont déjà livré un matériel très intéressant.

M. ANTOINE parle ensuite des recherches du Groupe Spéléo-préhistorique Vosgien dans la région d'Epinal. Il s'agit surtout d'outillage préhistorique, difficile à dater, récolté en surface.

M. R. HUSSON donne ensuite lecture d'une communication de M. GINET: Observations sur la biologie de Niphargus et sur l'argile des cavernes. M. Fage apporte quelques précisions supplémentaires.

M. DESCAVES de Robert-Espagne (Meuse) présente quelques dispositifs illustrant l'activité de son groupe.

Pour terminer, M. POLLIET présente par l'image, l'activité du groupe de Montbéliard, avec un commentaire pittoresque.

L'assemblée administrative des A.S.E. clôt cette matinée bien remplie. Un rapide déjeuner dans un guinguette du voisinage réunit encore les Suisses et quelques amis français, puis c'est le départ pour NUITS SAINT-GEORGES où une visite de caves suivie d'une dégustation appréciée met le point final aux trois magnifiques journées que nous avons vécues.

Par la voix de notre modeste bulletin, nous désirons exprimer à nos collègues français des A.S.E. et plus particulièrement du Spéléo-Club de Dijon tout le plaisir que nous avons eu parmi eux et féliciter le comité d'organisation (Mmes et MM. Ciry, de Loriol, Breuillot, Constant, Velard et autres bonnes volontés) pour la grande valeur culturelle et le parfait déroulement de ce XIIIe Congrès des Associations Spéléologiques de l'Est.

Claude BERBERAT & Raymond GIGON

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

HUMOUR

Lu sur la porte du "petit endroit" d'un hôtel de Bèze:

"Vous qui déposez des fonds dans cette banque, ne laissez pas votre monnaie sur le guichet "...

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

COMPTE-RENDU DES SORTIES

Samedi 8 mars

GOUFFRE DE PERTUIS

Cl. Berberat, M. Zwahlen, M. Schnyder, R. Guyon,
J.- P. Montandon, R. Gigon, R. Von Kaenel, A. Gauthier
Ph. Bovay et J.- P. Tripet.

Troisième séance de travail au gouffre (voir "Cavernes"
2, 2, 1958). Nous devons aujourd'hui précipiter dans le gouffre
l'ancien pont, construit en 1927, le remplacer par un nouveau qui
est construit sur place de façon assez acrobatique.

Samedi 15 mars

GOUFFRE DE PERTUIS

M. Zwahlen, Ph. Bovay, R. Von Kaenel, A. Gauthier,
A. Paratte, R. Gigon, M. Schnyder, Cl. Berberat,
J.- P. Montandon et J.- P. Tripet.

Quatrième et dernière séance de travail. Nous terminons
le pont, posons l'échelle qui relie le parapet au pont. Pendant ce
temps, Montandon confectionne une petite échelle qu'il pose entre
le reposoir et le parapet. A 16 h 30, M. A Burger vient inspecter
notre travail.

Samedi 29 mars

GOUFFRE DE PERTUIS

A. Burger, ing., P. Vuitel, géom., Ph. Bovay, C. Berbe-
rat, M. Schnyder, R. Von Kaenel et R. Gigon

Première séance de mensurations. Pendant qu'une équipe
aide M. Vuitel à faire ses visées et contre-visées, de la "Chapelle
Gut" au "Parapet", une autre descend au bas du premier puits en
compagnie de M. Burger qui désire y faire quelques observations.

Jeudi 3 avril

GROTTE DES GRAVIERS

M. Zwahlen et J.- P. Tripet

Cette petite grotte se trouve au bord du Doubs, entre
les Graviers et "Chez Bonaparte". Le lit d'un ruisseau à sec durant
la majeure partie de l'année en sort et va jusqu'au Doubs. La lumière
du jour pénètre quelques mètres dans un couloir bas qui tourne ensuite
vers la gauche. Là, nous sommes dans une diaclase qui devient impéné-
trable très tôt. Quelques travaux pourraient permettre le passage.

Vendredi 4 avril

GROTTE DU LIERRE -- GOUFFRE DU CUL-DES-PRES

R. Gigon, M. Zwahlen, Cl. Berberat, E. Pfaehler et J.- P. Tripet.

Raymond qui se rend en voiture à Biaufond avec Berberat et Zwahlen, nous dépose, Pfaehler et moi-même, à la Maison Monsieur. Nous allons visiter la Grotte du Lierre. N'ayant pas d'échelle à notre disposition, nous sommes arrêtés par une petite verticale à 5 m du fond du dernier puits. Près de l'entrée, nous capturons et baguons trois petits rhinolophes.

L'autre équipe remonte une partie des Gorges de La Ronde à pieds. Gigon tire quelques photos des Grottes de la Faille, de la Fenêtre tout en montant jusqu'au Puits du Cul des Prés. Alors que Zwahlen et Berberat descendent dans le gouffre, Gigon monte jusqu'au lac.

Vendredi 11 avril

GOUFFRE DE PERTUIS

A. Burger, P. Vuitel, R. Gigon, M. Zwahlen, Cl. Berberat et J.- P. Tripet.

Deuxième et dernière séance de mensurations. Nous assistons M. Vuitel qui fait les visées du "Parapet" jusqu'à l'extérieur du gouffre, dans le lit du ruisseau.

Jeudi 17 avril

GROTTE DE LA ROCHE AUX CROCS

Cl. Berberat et J.- P. Tripet

Question de nous passer le temps et de nous faire la main!..., nous essayons de désobstruer un petit cul-de-sac situé près de l'entrée inférieure de la grotte. Avec de la patience, nous devrions arriver à rejoindre la grande salle centrale (d'après le plan), mais c'est un travail très long et qui demande des positions invraisemblables. C'est avec des muscles endoloris que nous quittons les lieux.

Vendredi 18 avril

GOUFFRE DES ROUSSOTTES

R. Gigon, Cl. Berberat et J.- P. Tripet

C'est en brassant une bonne épaisseur de neige que nous atteignons le gouffre des Roussottes près du Prévoux. Nous admirons de magnifiques glaçons qui décorent le pourtour du puits. Claude place un piège à insectes dans une petite niche boueuse et prend des photos. Nous nous rendons ensuite au Gigot où les eaux du Vallon des Roussottes ont été déviées dans un puits mi-artificiel, mi-naturel. Nous devons soulever une dalle en béton pour voir le ruisseau d'un débit assez conséquent se précipiter dans un gouffre étroit. A explorer par temps sec.

Samedi 19 avril

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT

Cl. Berberat, Ph. Bovay, A. Gauthier, R. Gigon, A. Paratte, J.- P. Tripet et M. Zwahlen,

La camionette des services industriels du Locle nous transporte à l'extrémité Ouest de la vallée de La Brévine: nous allons visiter la Grotte de Vers-chez-le-Brandt.

Berberat pose des pièges à insectes, Gigon et Paratte tirent des photos. Nous voulions tenter une désobstruction, mais l'argile à déplacer formant un volume trop considérable, nous abandonnons ce projet. Le reste de l'équipe s'attaque alors à une cheminée qu'il n'arrive pas à escalader entièrement, faute de temps.

Samedi 10 mai

GROTTE DU TRESOR et GOUFFRE DE JARDEL

R. Gigon, Cl. Berberat, R. Von Kaenel, M. Deschenaux et J.- P. Tripet.

Nous jetons un rapide coup d'oeil au passage à la Grotte-chapelle de Remonot, puis nous nous rendons à la Grotte du Trésor. Tout en récoltant des Niphargus dans les flaques, nous visitons les trois galeries qui se terminent toutes dans l'eau, par un siphon. Berberat se trempe jusqu'au cou dans le lac terminal du couloir inférieur, sans trouver d'issue.

Nous allons ensuite voir l'orifice du Gouffre de Jardel près de Chaffois; un trou impressionnant débutant par une bouche de 50 m sur 20 m pour plonger d'un seul jet à - 125 m.

Dimanche 11 mai

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT et GLACIERE DE MONLESY

Chs. Guyot, Cl. Berberat et J.- P. Tripet.

Le matin, nous allons relever les pièges posés le 19 avril à la Grotte de Vers-chez-le-Brandt. L'après-midi, Guyot nous présente la Glacière du Monlésy. Nous y rampons sur le glacier lisse et humide; l'épreuve suprême est un petit trou dans la glace qui nous permet de passer et dans lequel coule un filet d'eau. En contrepartie, nous nous extasions devant de magnifiques édifices de glace; stalactites, stalagmites, buffets d'orgue, glaçons excentriques, fleurs et cristaux de givre.

16, 17 et 18 mai

GROTTE DE RECLERE

A. Jacot, R. Von Kaenel, Chs Guyot, J.- P. Montandon, A. Gauthier, A. Paratte, M. Deschenaux, R. Guyon, Cl. Berberat, R. Gigon, Ph. Bovay, M. Schnyder et J.- P. Tripet.

Première séance de tournage d'un film qu'André Paratte réalise avec notre collaboration. Une équipe technique se rend sur les lieux le vendredi soir et installe l'équipement électrique. Le samedi matin, elle "tourne" quelques décors. L'autre équipe: les "vedettes" arrive le samedi après-midi. Nous tournons une cinquantaine de séquences. Nous interrompons notre travail vers 1 h du matin.

24, 25 et 26 mai (Pentecôte)

SCHWALBENKOPFLOCH (Wägithal - Ct. de Schwytz)

M. Schnyder et R. Von Kaenel

Cette expédition organisée par l'OGH (Soc. de Spéléo. de Suisse orientale) a groupé des spéléologues de Berne, de l'OGH et du SCMN.

Le Schwalbenkopfloch est une très grande glacière naturelle dont le premier puits atteint la profondeur de 110 m. Cette cavité encore incomplètement explorée atteint par endroits de très vastes dimensions. Son exploration a nécessité des techniques adaptées aux conditions nouvelles qu'elle présente.

24, 25 et 26 mai (Pentecôte)

XIIIe CONGRES DES ASSOCIATIONS SPELEOLOGIQUES DE L'EST
Dijon (France)

Participants du SCMN: Ph. Bovay, Cl Berberat, J.- P. Montandon et Raymond Gigon.

Ces journées mémorables sont relatées en détail aux pages 37 - 40

31 mai

GOUFFRES DES SAIGNOLIS

Cl. Berberat, Ph. Bovay, R. Gigon, Chs Guyot, A. Gauthier; M. Schnyder, A. Paratte, J.- P. Tripet et J.- P. Montandon.

Cette séance qui devait être consacrée au tournage de quelques scènes d'extérieur pour le film dégénère en entraînement à la "tyrolienne", faute d'un soleil éclatant. "Cordial" accueil des paysans du voisinage qui nous accusent aigrement de fouler l'herbe de leur paturage " engraisé pour les vaches et non pour les automobiles"...

Jean - Pierre TRIPET

O x o x o x o x o x o x O

S.C.M.N. COMITE 1958-1959

Réunis en assemblée générale, le jeudi 28 mai, les membres du SCMN ont désigné leur comité dans la distribution suivante:

Président:	René Von Kaenel	Chézard
Vice-président:	Jean-Pierre Montandon	Le Locle
Secrétaires:	Raymond Gigon	La Chaux-de-Fonds
	et Jean-Pierre Tripet	La Chaux-de-Fonds
Caissier:	Antoine Gauthier	Le Locle

Soit une reconduction pure et simple de l'ancien comité.

O x o x o x o x o x o x O

LA SPECIALISATION

Nous sommes à une époque où la spécialisation atteint tous les milieux et même le cercle obscur du spéléologue.

Ainsi, au SCMN, Julot est chargé de la musique et du rire. Michel se distingue pour son faible pour le mal de mer et Tann s'occupe de la lutte contre les incendies; plus tous ceux qu'on ne voit jamais et qui sont les spécialistes de l'absence.

Je ne vais insister que sur les spécialités de Zoin et de Raymond.

+++++

Zoin se distingue par sa façon de sortir de la Baume de Longeaigue. Voyez plutôt :

12 juillet 1957, 19h30. - Après quatre heures et demie de labeur, l'équipe de topo, trempée, crevée, endormie, va sortir de la grotte. Il s'agit de passer en tyrolienne la marmite de l'entrée, pleine d'eau. Peu entraînés à ce genre d'acrobaties, les trois gars hésitent... Mais Zoin se dit : "Je vais leur montrer que je ne suis pas une mouillette".

Le voici engagé sur(ou plutôt sous) la tyrolienne(1). Evidemment, au lieu de se suspendre à l'échelle les bras en premier, il a accroché d'abord ses jambes. Etonnés et incertains de la suite de l'aventure ses camarades le regardent progresser son avance, très lente, tout à fait dépourvue d'élégance et ponctuée de soupirs, le même tout de même au milieu du parcours. Là, un temps d'arrêt : il récupère... Il va bientôt repartir... Mais non ! Il doit évaluer la température et la profondeur de l'eau qu'il a sous lui; il a certainement une folle envie de faire trempette! En effet, le voilà qui décroche ses pieds. Pendu par les mains à l'échelle, il frétille comme un poisson! Soudain : "Mer..." Les spectateurs ne sauront jamais ce qu'il a bien voulu dire, car un énorme PLOUF a couvert sa voix (2)...



Mais Zoin se relève tout de suite, et il se met à tourner comme un lion en cage dans l'eau noire et glacée, tout en marmottant des paroles parfaitement incompréhensibles.

Je crois qu'il aurait encore tourné très longtemps sans la corde que lui lancent ses compagnons (3).

22 septembre 1957, 3 heures du matin : Zoin sort seul de la Baume. Au fond de la même marmite (sèche cette fois), il a un petit sourire ironique. Il se dit : " Sacrée marmite !", cette fois au moins, je ne risque rien ! ". Tout en rêvant il cherche sa corde qui doit lui permettre de sortir. Cherche seulement, Zoin! Julot, qui est sorti avant toi et qui dormait debout , a retiré la corde !

Et Zoin d'appeler à l'aide pendant un petit quart d'heure pendant que les copains, à 200 m de là ne se doutent pas du drame qui se déroule, jusqu'au moment où ils entendent ces appels angoissés.

+++++

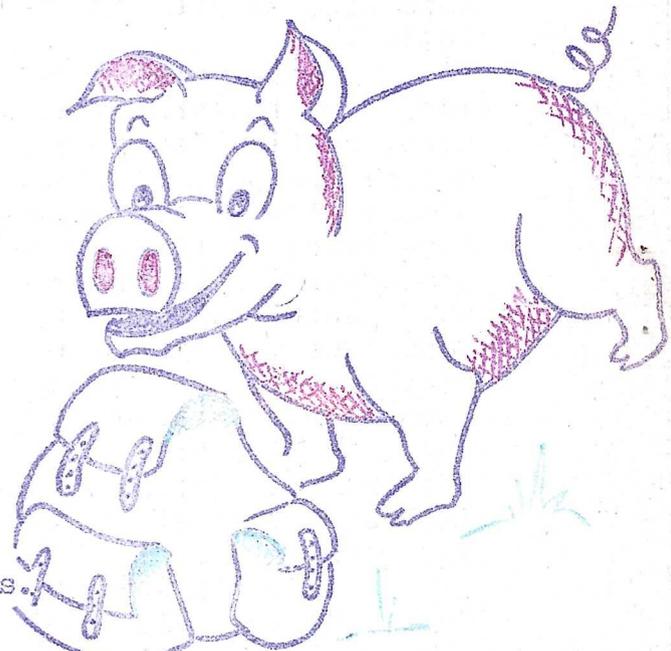
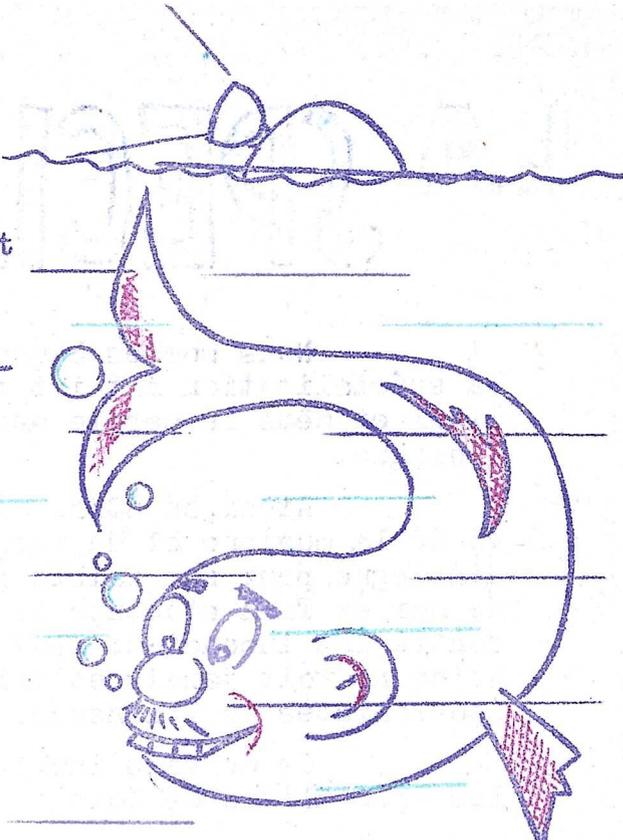
Raymond, lui, est versé dans l'art de nous divertir quand nous sommes à Pertuis.

Tenez, le 8 février par exemple. Nous étions en train de casser la croûte au Restaurant. Nos sacs étaient restés devant la maison.

Soudain, alerte : " Des cochons fouillent nos sacs : "

Dans un bruit d'avalanche (les chaises, les gros souliers et la porte) les copains sortirent pour sauver leurs biens. Quand le cataclysme fut passé, je me retrouvai seul avec Raymond. Indifférent et amusé, je fis : "je m'en fiche, mon sac est dedans." Raymond du même ton : " le mien aussi." Et de boire une gorgée à la santé de ces braves porcs. Mais il interrompt subitement son geste : une idée!

Et il fila dehors dans une envolée de cravate(4). Je me levai et allai voir ce qui se passait devant la maison: Raymond était en train de récupérer le contenu de son sac que les porcs avaient complètement vidé, mais...COMPLETEMENT ! : ficelles, boîtes, crayons, sa-lopottes, flacons, calepins, lampe..., le tout dans 50 cm de neige fondue et d'eau !



Mais ceci était de la pure improvisation. Le numéro régulier de Raymond, c'est de se laisser glisser sur la neige dure d'une pente extrêmement rapide, à côté de la grotte. (il faut préciser que nos séances à Pertuis se sont faites cet hiver). Il se hisse au haut de la pente, s'assied et démarre. Nous pouvons alors admirer, le souffle coupé, une véritable boule de papier mâché (5) de laquelle sortent deux petits bras, une paire de souliers et une tête, et qui glisse, bondit, vole, plane, dans une tourbillon de neige.

Comme quoi, même les intellectuels d'âge raisonnable aiment parfois se donner en spectacle à des gamins..!

Jean-Pierre Tripet

- (1) tyrolienne : dispositif de cordes ou d'échelles facilitant le passage d'un puits et dont l'utilisation fait souvent chanter
(voir Cavernes no 1/57, l'ABC du métier)
- (2) l'hypothèse a été soulevée qu'il a voulu dire: "Merveilleux, un bain quand on est sale". Mais cette hypothèse s'est révélée fautive (voir note 3), le mystère reste entier.
- (3) A la sortie de la grotte, Zoin a déclaré aux photographes qu'il ne s'était pas baigné pour des raisons d'hygiène, mais TOUT A FAIT INVOLONTAIREMENT, ceci pour éviter une méprise.
- (4) Là, je n'ai jamais compris comment Raymond a pu passer derrière moi (la chaise était tout près de la paroi), sans me bousculer. Peut-être a-t-il volé...
- (5) Matière présumée dont est faite sa combinaison de travail.



L'auteur de l'article ci-dessus, "un nommé Tripet", s'est fait connaître récemment par ses qualités de jardinier. En effet, ne trouvant pas assez concrétionnées les grottes de la région, il y a planté des boutures de stalagmites. Nous lui souhaitons pleine réussite dans ses travaux